

AU NOM DU CIEL



Yuval Rozman

Création novembre 2025
Cie Inta Loulou

DISTRIBUTION

QUATRIÈME OPUS DE *QUADRILOGIE DE MA TERRE*

CRÉATION NOVEMBRE 2025

Écriture et mise en scène **Yuval Rozman**

Collaborateur à l'écriture **Gaël Sall**

Avec **Cécile Fišera, Gaël Sall, Gaëtan Vourc'h**

Scénographie et création lumières **Victor Roy**

Création sonore **Roni Alter** accompagnée de **Jean-Baptiste Soulard**

Costumes **Julien Andujar**

Assistant à la mise en scène **Antoine Hirel**

Régisseur son **Quentin Florin**

Régie Plateau **Nicolas Bignan**

Régie générale **Christophe Fougou**

Chorégraphie **Anna Chirescu**

Accompagnement vol **Marc Bizet**

Production, diffusion, administration, coordination actions culturelles et relations presse **AlterMachine | Camille Hakim**

Hashemi, Elisabeth Le Coënt, Romane Maillard, Erica Marinozzi

Production Compagnie Inta Loulou

Coproduction Le Phénix Scène nationale de Valenciennes pôle européen de création; Théâtre du Nord, CDN Lille Tourcoing; Théâtre du Rond-Point; Maison de la Culture d'Amiens - Pôle européen de création et de production; GRRRANIT, Scène nationale de Belfort / EU; CENTQUATRE-PARIS; Théâtre de Liège; tnba - Théâtre national Bordeaux Aquitaine; LA COMÉDIE DE BÉTHUNE - CDN HAUTS-DE-FRANCE; Théâtre de l'Union CDN du Limousin; Théâtre Dijon Bourgogne CDN de Dijon; Célestins - Théâtre de Lyon; Théâtre Saint-Gervais, Genève

Accueil en résidence d'écriture La chambre d'eau, Le Favril, GRRRANIT, scène nationale de Belfort / EU

Accueil en résidence de création CENTQUATRE-PARIS, GRRRANIT, scène nationale de Belfort / EU, Théâtre du Nord, CDN Lille Tourcoing, Le Phénix scène nationale de Valenciennes pôle européen de création

Avec la participation des ateliers de construction de décor du Théâtre du Nord, CDN Lille Tourcoing **et la complicité** d'Isabelle Donnet, du Théâtre du Rond-Point **pour la confection des costumes**

Avec le soutien du dispositif d'Insertion de l'ÉCOLE DU NORD, financé par le Ministère de la Culture et la Région Hauts-de-France, l'Institut français au titre de la résidence de recherche en Cisjordanie, la Direction régionale des affaires culturelles au titre de l'aide exceptionnelle du fonds de production, le Fonds SACD Théâtre et La Spedidam.

Le texte du spectacle est soutenu par le Centre national du livre au titre de la bourse découverte aux auteurs dramatiques. Le texte *Au Nom du Ciel* est lauréat ARTCENA dans le cadre de l'aide nationale à la création de texte dramatique.

La compagnie Inta Loulou est conventionnée par le Ministère de la culture - DRAC Hauts-de-France

Le texte d'*Au nom du ciel* sortira aux Solitaires Intempestifs le 6 novembre 2025.

CALENDRIER PRÉVISIONNEL DE CRÉATION ET DIFFUSION

CALENDRIER DE CRÉATION

2020 - 2021

septembre 2020 8 semaines de résidence de recherche Cisjordanie avec l'Institut Français

2021 - 2022

entre septembre et octobre 2022 4 semaines de résidence d'écriture la Marelle

2023 - 2024

février 2024 4 semaines de résidence d'écriture Chambre d'eau - Le Favril

du 20 au 24 juin 2024 résidence technique 104-PARIS

2024 - 2025

du 6 au 21 septembre 2024 résidence d'écriture Villa des artistes GRRRANIT Scène nationale de Belfort

du 12 au 24 mai 2025 résidence artistique 104-Paris

15 au 29 juillet 2025 résidence artistique et technique GRRRANIT Scène nationale de Belfort

2025 - 2026

du 25 août au 13 septembre 2025 résidence artistique et technique Théâtre du Nord CDN Lille - Tourcoing

du 20 octobre au 11 novembre 2025 résidence de création Phénix SN de Valenciennes pôle européen de création

CALENDRIER DE DIFFUSION 2025-2026

du 12 au 15 novembre 2025 **CRÉATION** Phénix, Scène nationale de Valenciennes pôle européen de création - Next Festival

du 19 au 22 novembre 2025 Théâtre du Nord CDN Lille - Tourcoing,

le 25 novembre 2025 Maison de la culture d'Amiens,

du 27 au 29 novembre 2025 Comédie de Béthune CDN

du 3 au 20 décembre 2025 Théâtre du Rond-Point, Paris

du 13 au 17 janvier 2026 104 Paris,

du 20 au 23 janvier 2026 TNBA CDN Bordeaux

les 27 et 28 février 2026 deSingel, Centre d'art Anvers (BE),

les 5 et 6 mars 2026 GRRRANIT Scène nationale de Belfort,

du 18 et 20 mars 2026 Théâtre de Liège (BE),

du 28 au 30 avril 2026 Théâtre de la Croix Rousse avec les Célestins - Théâtre de Lyon

saison 26-27 en cours Maison de la culture de Bourges Scène nationale, Théâtre de l'Union CDN de Limoges,

Théâtre de Dijon Bourgogne, CDN

NOTES D'INTENTION

Au nom du ciel est le quatrième opus de ce que je nomme *Quadrilogie de ma Terre*, cycle de travail principalement axé sur le territoire israélo-palestinien, qui questionne mon identité et le rapport à mon pays, Israël. Elle est constituée d'un ensemble de quatre objets, quatre pièces indépendantes les unes des autres, imaginées pour la scène, et liées entre elles par le fil rouge de mon « israéliété ».

Parler oiseaux, comprendre l'homme

Avec *Au nom du ciel*, je souhaite prendre le recul nécessaire pour comprendre - en tant qu'israélien, de gauche, vivant en France, pendant que Gaza compte ses morts et que mon pays vit dans le trauma post-7 octobre - où je me situe entre la catastrophe et l'espoir. S'aventurer avec une liberté criminelle, presque « interdite », poser les questions à distance à travers une histoire qui m'a profondément marqué, celle d'Iyad al-Hallaq, se métamorphoser et approfondir un regard débridé sur mon pays. **Mais pour le dernier volet de la quadrilogie, ce ne sera ni le point de vue d'un israélien ni d'un palestinien, ni même celui d'un être humain, ce sera depuis là-haut, depuis le ciel, le regard d'une bande d'oiseaux qui se questionnent, pourquoi en-bas ils s'entretuent.**

Le point de vue de ceux qui ne touchent pas la terre. Cette terre Sainte. Fertile. Maudite.

Le point de vue de ceux qui y vivent aussi, mais pour qui le mur de séparation et les checkpoints n'ont pas d'impact sur la vie, sur la liberté de circulation.

Le point de vue de ceux qui peuvent voler des deux côtés, celui des colons à Hébron et celui des Palestiniens à Jéricho, ceux qui brisent leurs cages, et ceux qui chantent dans les oliviers.

« Je les ai tous vus, du haut des murs. J'ai volé au-dessus des âmes tourmentées, des cris de la souffrance, des prières chuchotées dans l'obscurité. Chaque année, je revenais ici, sur ces pierres anciennes, dans cette lumière dorée. Mais cette fois... c'est différent... »

Dans cette fable, trois oiseaux perchés au-dessus d'un local à poubelle enquêtent sur la mort d'Iyad al-Hallaq, un jeune Palestinien autiste de 32 ans, tué par la police israélienne en 2020. Ce drame se trouve ici au cœur d'une comédie noire : les oiseaux en montent le procès, sur la terre et dans les airs, et tentent de comprendre la folie des hommes. Et pour affronter cette folie, leur seule arme, c'est l'humour : acide, cruel, absurde. C'est par lui qu'ils peuvent encore parler, rire, survivre.

L'humour dans *Au nom du ciel* est une prise de position politique. Choisir la comédie, le rire, l'ironie, face à un sujet tragique, c'est affirmer un espace de liberté. C'est affirmer que nous pouvons encore parler, encore oser, encore espérer. L'humour devient une arme, un outil de résistance, presque de survie : il ouvre des portes que le discours frontal refermerait aussitôt. Il fait entendre autrement ce qui, autrement, serait étouffé.

Mon choix de cet humour acide, trash parfois, s'inscrit aussi dans mes propres références d'adolescence : Beavis & Butt-Head, South Park, BoJack Horseman. Ces univers où le vulgaire et le grotesque se frottent au politique, où le rire devient décalé, absurde, parfois même illogique, mais où, malgré tout, se cachent des questions profondes. Ce sont des mondes où la critique sociale se fait à travers la caricature, et où l'amitié se dit aussi dans le clash permanent.

C'est exactement le rapport entre le Bulbul et la Drara : à première vue, deux ennemis jurés qui s'insultent, se provoquent, se ridiculisent mutuellement. **Mais derrière ce jeu, c'est une forme de complicité qui se construit, une amitié paradoxale. Comme dans ces séries, leur langage brutal et leur humour sans filtre révèlent en réalité ce qui les réunit : être ensemble, touchés et concernés par la mort d'Iyad al-Hallaq.**

L'humour de la pièce, avec sa radicalité, n'adoucit pas le réel : il le rend audible autrement. Il ouvre un espace de fête, de mémoire et d'espoir, même au cœur de la tragédie.

Évidemment, ce geste fantastique déplace le rapport à la réalité insupportable des horreurs de la guerre. Et parce qu'un projet comme celui-ci ne peut pas se refermer sur lui-même, j'ai voulu refermer cette note avec une autre voix que la mienne. Elvis Presley, dans une chanson écrite en 1968, au lendemain des assassinats de Martin Luther King et de Robert Kennedy, chantait déjà ce mélange d'utopie et de désespoir. Comme si le ciel, les oiseaux et les rêves étaient les seuls lieux encore possibles pour dire la paix.

Alors je termine sur ses mots :

*« Got to be birds flying higher in a sky more blue
If I can dream of a better land
Where all my brothers walk hand in hand
Tell me why, oh why, oh why can't my dream come true »*

Yuval Rozman

RÉSUMÉ

Au nom du Ciel est une fable contemporaine, une comédie noire par le prisme de l'ornithologie en Terre Sainte. Après *Ahouvi* en 2023, l'artiste d'origine israélienne Yuval Rozman aborde le quatrième opus de ce qu'il nomme *Quadrilogie de ma Terre*, une œuvre passionnante qui explore le lien avec son pays natal et le territoire israélo-palestinien. Dans cet ultime épisode, *Au nom du ciel*, il prend du recul – ou plus exactement, de la hauteur – en mettant en jeu le point de vue de trois oiseaux : un Bulbul, une Drara et un Martinet noir. Dans le ciel de la Cisjordanie, les volatiles enquêtent sur l'assassinat d'un jeune Palestinien autiste de 32 ans, Iyad Al-Hallaq, tué par la police israélienne en 2020. De cet événement tragique, Yuval Rozman compose une comédie noire où la parole des oiseaux tente d'explorer le drame en montant un procès, sur la terre et dans les airs, pour comprendre – avec esprit et humour – la folie des hommes.



EXTRAITS D'AU NOM DU CIEL

Extrait 1

Déroulé des événements du 30 mai 2020

30 Mai 2020

Fin du Ramadan, début de la fête juive de Chavouot

05:55 am

Iyad Al-Hallaq, un jeune Palestinien autiste de 32 ans, quitte son domicile pour se rendre au centre Ellwyn, une institution pour personnes en situation de handicap.

06:00 am

Il est vu sur les images des caméras de sécurité chargé de deux sacs poubelles noirs et se dirige vers la porte des lions, une des entrées vers la vieille ville de Jérusalem Est, côté palestinien. En pleine période de Covid, il porte un masque et des gants noirs.

06:04 am

Warda Abu-Hadid, son accompagnatrice aide-soignante, se gare dans le parking de la mosquée Al-Aqsa à l'intérieur de la vieille ville.

06:05 am. Iyad Al-Hallaq passe la porte des lions après avoir déposé les sacs poubelle. Il est aperçu par la police israélienne. Il porte un masque chirurgical et des gants en caoutchouc noir.

06:07 am. La police israélienne diffuse le signal radio « terroriste armé 62, terroriste armé 62 ».

L'aide soignante Warda Abu-Hadid marche le long de la via dolorosa (chemin de la souffrance) en direction du centre Elwyn.

06:08 am. Deux militaires des forces Magav (armée israélienne) interpellent au loin Iyad et le somment de s'arrêter. Iyad les ignore et continue son chemin sur la via Dolorosa.



Iyad Al-Hallaq

06:09 am. Les Magav hurlent en direction d'Iyad « terroriste ! terroriste ! » et le prennent en chasse. Iyad prend la fuite en direction du centre Elwyn.

06:10 am. Le commandant Magav ouvre le feu.

06:11 am. Warda Hadid, proche de la scène, prend la fuite à son tour en direction du centre Elwyn et se réfugie dans un local poubelle à ciel ouvert.

06:12 am. Iyad court jusqu'au même local et se cache avec son aide soignante.

06:13 am. Les deux soldats Magav suivis des deux policiers Atteignent le local. Ils demandent à plusieurs reprises à Iyad « ou est le pistolet ». Warda, aurait dit selon elle « Il est handicapé, il n'est pas armé, il a un certificat »

Iyad répète à la police en désignant son aide soignante « Je suis avec elle »


Le plus jeune des soldats Magav ouvre le feu. Iyad Al-Hallaq est abattu à bout portant le 30 mai 2020 à 06h13. La ville de Jérusalem compte des centaines de caméras de sécurité dont 400 dans la zone de Jérusalem Est.

Au lendemain des événements, seule la vidéo de la caméra placée dans le local où se sont déroulés les événements est introuvable.

AU COMMENCEMENT IL ETAIT UNE FOIS LE BULBUL

Fin septembre 2020, je pars travailler en Cisjordanie en résidence d'écriture consacrée à *Au nom du ciel* pendant 2 mois dans les colonies avec mon chien, Elio, à la rencontre des colons et des Palestiniens. Pourquoi partir avec mon chien ? Il fallait anticiper ! Je savais que l'interaction avec les colons peut être compliquée, surtout pour moi, un artiste israélien vivant en France depuis 8 ans grâce à son passeport hongrois, blanc, ashkénaze, privilégié. Qu'est-ce que je comprends de cette zone de guerre, de ces collines sanglantes ? Rien. Rien du tout. Depuis un an, je menais ma recherche pour préparer ce voyage, mais je n'avais jamais mis les pieds là-bas. Même pendant mon service militaire, je n'avais jamais été placé en Cisjordanie. Il faut savoir que pour nous les Israéliens soi-disant "de gauche", les colons sont appelés les diables. *Les diables de la colline* ! Nous avons grandi avec une haine profonde envers ces fantômes, ces mauvais israéliens. C'étaient eux les plus grands obstacles aux accords de paix avec les Palestiniens.

Donc je décide d'anticiper les disputes, les préjugés et d'amener mon chien avec moi. Une manière de me protéger, de me sentir moins seul et surtout un excellent brise-glace avec les humains, policiers, soldats, colons ou Palestiniens. Je savais qu'ils allaient tomber amoureux de lui tout de suite. Ce sera notre premier sujet de conversation, il jouera avec les enfants, les adultes vont l'admirer, et peut-être le débat sera moins figé, moins dynamité. Alors chaque semaine, avec Elio, on changera de village, de colonie. On sera accueilli par des familles différentes. On travaillera avec eux, on récoltera les olives, on pénétrera leur quotidien, sans jugement, on observera la vie sur place, on s'intégrera.



22h. J'atterris à l'aéroport de Tel-Aviv. Je suis confiné pendant 14 jours avec mon chien, à deux pas de la colonie Beit-Nehemia juste à côté de Jérusalem, dans une yourte que j'ai louée au milieu de la forêt Ben-Shemen. La première pensée qui me vient à l'esprit est que dans cette forêt, pas loin d'ici en juillet 2014, trois colons israéliens ont brûlé vif Mohammad Abou Khdeir, un jeune garçon palestinien de 16 ans. C'était un acte de vengeance suite à l'assassinat de trois adolescents israéliens, colons eux aussi, et violemment massacrés trois semaines plus tôt, et qui a déclenché la guerre de Gaza, l'opération Bordure protectrice. Cette nuit-là, je rêve par trois fois que ma maison brûle. J'avance et les flammes ne me font pas peur. Au contraire, elles m'attirent.

Le lendemain matin, on a un visiteur.

Il gazouille sur la table où je suis censé écrire. Elio et lui se toisent avec une puissance surprenante. Quelque chose lui semble existentiel dans sa manière de chanter, comme si rien d'autre n'avait d'importance. Je réalise que ce sont nous, les visiteurs. On est entré dans son territoire, dans sa forêt, dans sa maison. *Première matinée et une question de territoire est déjà posée ?!*



UNE GUERRE DE TERRITOIRE

Le bulbul est une espèce d'oiseaux chanteurs vivant en Afrique et en Asie du Sud-Est.

Le bulbul a un comportement territorial, comme beaucoup d'autres oiseaux, d'ailleurs. Il vit seul ou en couple, mais pas nécessairement mâle/femelle. Seul le bulbul qui occupe le territoire peut se reproduire. Pendant la saison de nidification, le bulbul présente un comportement territorial agressif et il expulse de son territoire les bulbuls qui tentent de l'envahir ou d'y dormir. À partir du moment où il s'achète un domaine - il en est propriétaire toute l'année. Depuis cet endroit, il avertira de sa présence par son chant, surveillera les mouvements de ses voisins et partira chercher de la nourriture.

Il quitte l'olivier et part vers le figuier, il adore les escargots donc il s'arrête pour un petit péché mignon, il le mange, mon chien aussi. Il poursuit chez le bougainvillier, puis revient à l'olivier. Ce trajet est répété non-stop pendant toute la matinée avec une précision improbable. *On dirait un feutre déterminant la ligne verte sur la carte. Le bulbul peint avec son pinceau imaginaire la frontière de son territoire.*

Je sens son déchirement, la joie folle d'exister, la soif de vivre toujours intense.

J'observe mon bulbul et j'imagine tout ce qu'il a vécu ici, en Cisjordanie, les balles, les bruits des missiles, la base militaire Mitkan-Adam juste à côté, les lance-pierres, les pneus brûlés, la construction de ce mur de séparation interminable. Était-il là quand ils ont brûlé vivant l'ado Palestinien ? Dans la forêt, sa forêt, sa maison.

Je veux que tu disparaises



CONTRADICTIONS

Quand j'étais dans la colonie Nokdim dans le Goush Etzion, j'ai rencontré un homme, un colon magnifique, Shlomo, beau comme un dieu, blond, cheveux longs, musclé et sculpté comme une statue grecque, une kippa énorme sur la tête, et ses 5 enfants sublimes avec leurs costumes des petits religieux. Ce qu'il faut savoir, c'est que Nokdim est une colonie d'extrémistes. «No arabs allowed». Ça veut dire que les Arabes n'ont pas le droit de rentrer. De pénétrer au-delà du portail. Même si dans la plupart des colonies en Cisjordanie, les Palestiniens y travaillent quotidiennement, une main-d'œuvre palestinienne bon marché, ici, à Nokdim, l'entrée leur est strictement interdite. Idéologie, sécurité, territoire. Mais tout ça n'empêche pas la beauté de ce paysage d'exister. Cette colonie, Nokdim, est à couper le souffle, les vallées bibliques qui nous amènent vers le désert, les aigles qui nous surveillent et la Mer morte qui clignote avec le soleil. Ce sont ces contradictions-là qui m'intéressent, une violence insupportable face à une beauté époustouflante.

Shlomo a des avis tranchés, radicaux, agressifs sur ses voisins. Il ne les supporte pas « regardez autour de vous, il n'y a pas assez de place pour nous tous, pas besoin de se mélanger ». Quand on parle de la colonisation je lui dis que la pensée critique est bien sûr importante pour le débat d'idées, mais si on regarde l'Histoire, on constate l'échec des idées les plus radicales à se traduire en progrès réels qui n'a d'égal que leur capacité à engendrer des goulags et des massacres de masse : ce grand écart entre utopies et réel devrait inciter au doute et à l'humilité, non ? Quand je pose ces questions-là à Shlomo, l'occupation, la relation économique avec les Palestiniens, ses opinions politiques, il modifie complètement sa manière d'être, ignore mes questions et préfère me montrer ses meilleurs amis, les oiseaux.

C'est une question de territoire, comme les animaux ! Shlomo, contre toute attente, dirige une ferme recueillant les oiseaux blessés. Il a même plusieurs bulbuls. Une métamorphose. Je sens une joie réelle qui me dépasse, traversée par la mort; Comment c'est possible « une joie réelle traversée par la mort » ? Encore une fois, ces contradictions-là m'animent. Il m'attire. Sa manière de penser, ça me touche. Un désir vers le mal, ces colons que j'ai détesté toute ma vie, ce mec qui représente le mal m'attire, un accès à l'empathie, à la pensée du malheur, du mauvais, un objet d'étude, un objet de passion. Son travail, habité de souffrance, est selon lui un geste d'amour. C'est comme un auteur, tu ne peux pas écrire si tu n'es pas animé par une sincère affection pour tes personnages. La joie de le côtoyer de près, le dialogue qui s'est installé entre nous, ce coup de foudre amical...

Je ne suis pas une colonie, me dit Shlomo, s'il y a une sorte d'accord de paix, même s'ils décident que cette région devrait faire partie du pays palestinien, nous ne devons pas détruire ma ferme ! Je m'occupe des oiseaux blessés, blessés par le conflit, par les balles, blessés par la nature ! Qui va les soigner quand on m'arrache de chez moi ?! Ce ne sont surtout pas eux qui vont s'en occuper. Tu as vu comment ils traitent leurs rivières, leurs animaux ? Les oiseaux vivent dans des cages. Dans tous les villages palestiniens tu vas voir que dans chaque maison il y a un oiseau, un bulbul dans une cage dans le salon ou dans la chambre de la petite fille... Comment cet homme portant un discours si agressif, violent, occupant, me paraît tout d'un coup incroyablement doux, charmant et délicat ? Ce qui m'intéresse c'est sa solitude et je comprends que même pour lui, comme le bulbul, l'hiver n'a pas été facile. Une affaire de migration ?

Les colons et les Palestiniens tentent de faire disparaître leurs voisins, ils ne se supportent plus les uns et les autres, et mènent un combat dans un espace occupé de frontières superposées. Ils s'isolent les uns des autres, choisissent un lieu et construisent des checkpoints, des tours de guets à la place des arbres, et au lieu des petites brindilles pour construire un nid, ils les décorent de fil barbelé.

Les oiseaux de la Cisjordanie pareil. Ils s'isolent les uns des autres, choisissent un lieu et y chantent. Ils chantent sans arrêt au milieu de Tkoa, une colonie au sud-est de Jérusalem, ils ne peuvent plus blâmer la présence de leurs congénères et s'adonnent frénétiquement à toutes les extravagances de menaces et d'attaques si l'un d'eux passe une ligne, invisible à nos yeux, mais qui semble bien dessiner avec une précision remarquable, une frontière.

Leur agressivité étonne mais plus encore la détermination et la combativité de leurs réactions aux autres et surtout l'utilisation des chants et des postures - couleurs, danses, vols, mouvements les plus extravagants, tout est spectaculaire, tout est une ressource à spectacularisation.

Je veux que tu disparaisses me dit le bulbul. Ce "tu" est la colonisation essentialisée, dont il souhaite donc la disparition. Par quel moyen cet oiseau le souhaite ?

Ce parallèle-là, m'intéresse. De me mettre à distance, à l'écart de cette situation intime et personnelle, la chanter, la transformer en conte, qui va nous rapprocher de la beauté. La beauté pour la beauté.

LA COLOMBE

Une autre rencontre qui m'a amené à travailler sur cette hypothèse dramaturgique a eu lieu lors de mon premier jour à Hébron, 24h avant les élections présidentielles américaines Trump vs. Biden. Dans la vieille ville se trouve l'immense Tombeau des Patriarches, à l'intérieur duquel reposent, hypothétiquement, les squelettes de nos Mères & Pères bibliques, Abraham, Isaac, Jacob et leurs épouses Sarah, Rébecca et Léa, comme ceux d'Adam et Ève. Il est l'un des endroits les plus sacrés du judaïsme et un lieu saint de pèlerinage pour les juifs et musulmans.

10h du matin. Je descends de mon bus et je vois une géante tente en plastique blanche au pied du Tombeau des Patriarches et une centaine de rabbins, serrés, en train de prier en secret. Une image impressionnante, eux, en noir & blanc, on dirait un troupeau de pingouins sur l'Antarctique. Et de l'autre côté, des journalistes, des techniciens, des caméramans. Je tombe sur un chroniqueur. Qu'est-ce qu'il se passe, il y a une Bar-mitzvah ce matin ou un truc comme ça ? Il me dit non, non ce matin, les plus grands rabbins d'Israël font une énorme prière pour soutenir Trump, pour qu'il gagne ! Les évangélistes ont payé beaucoup d'argent pour l'organiser.

Pour mon projet de recherche, c'est à la fois un abîme de pensée et un volcan aphrodisiaque. La noirceur et le sacré se mélangent.

À ce moment-là, une réelle beauté a arraché mon regard vers le ciel qui piaillait, vers le symbole d'Hébron et peut-être le symbole le plus mythique de l'État d'Israël - la colombe blanche ! Une bande d'environ 300 colombes blanches se reposaient sur le toit de ce monument historique, biblique, politique. On dirait un numéro de David Copperfield.

La colombe blanche sur le toit du Tombeau des Patriarches trahit une ridicule prière politique. C'est sa manière d'interroger le sacré, branche d'olivier en bouche, elle interroge passionnément la présence et l'absence de Dieu. Cette image je la garde à l'intérieur de moi, elle peuple mes nuits, mes fantasmes de la nouvelle pièce. Le plus sacré est aussi cru, violent, absolu.

Comment c'est possible que tout ça soit mélangé ? La religion, l'argent, la politique, le territoire. Et ces observateurs là-haut : que voient-ils à ce moment-là ? Que nous disent-ils que l'on ne comprend pas ? J'ai décidé de les observer, de les écouter, de les écrire.

Avec *Au nom du ciel*, le conflit sanglant est au commencement de toute chose. La parole est lumière et l'imagination est le spirituel lui-même.

QUADRILOGIE DE MA TERRE

UNE QUADRILOGIE SUR LE TERRITOIRE ISRAËLO-PALESTINIEN

À l'âge de 18 ans, 4 mois avant de commencer mon service militaire comme soldat israélien à Gaza, j'ai créé ma première pièce. Vingt-quatre mois plus tard, je désertais le service militaire, et entachais à jamais ma citoyenneté israélienne. C'était le début d'une recherche, d'un questionnement autour de mon rôle comme occupant, comme juif israélien conscient de sa responsabilité. Une enquête autour de la peur d'exprimer son opinion, dans un contexte de racisme profond, de haine enracinée, avec les risques d'être perçu comme un artiste engagé, d'être un « auteur-qui-aurait-dû-se-taire ». Depuis mes créations tournent autour du territoire israélo-palestinien, du regard porté vers l'autre.

Je ne suis pas là-bas, mais mon pays est plus que jamais dans mon corps.

TBM - 1ère volet de la quadrilogie

Dans *TBM - Tunnel Boring Machine*, je mets en scène la relation amoureuse entre un Israélien et un Palestinien. Par le biais de cette histoire d'amour, j'essaie de rendre concrète et tangible la réalité de ce conflit : son impact sur les êtres qui le subissent au quotidien ; son lot de doutes, de contradictions et d'impuissances qui traversent et fragilisent les relations humaines jusqu'à les rendre impossibles.

The Jewish Hour - deuxième volet de la quadrilogie

Lauréat du prix du jury de la 12ème édition du Festival Impatience

J'ai commencé l'écriture de *The Jewish Hour* lorsque j'habitais encore dans le 11ème arrondissement de Paris, à deux rues de l'appartement de Mireille Knoll, et près la grande synagogue de la Roquette. La synagogue de mon quartier, peuplée de fantômes et d'histoires, me lie à mon histoire. Pourtant à la sortie de cette synagogue, les Juifs que j'observe sont différents, un peu exotiques. Ils sont les protagonistes de *The Jewish Hour*. À travers leurs visages, leur humour, leurs peurs, ce sont mes inquiétudes pour cette communauté qui se disent. Pourquoi ici, en France, me sens-je plus juif que jamais ? Pourquoi ici, suis-je un représentant de cette religion, de ce pays ?

Ahouvi - troisième volet de la quadrilogie

Tout commence comme une simple et belle histoire d'amour. Elle s'appelle Tamar, elle est israélienne. Lui c'est Virgile, il est français. Cinq ans d'amour, mais aujourd'hui ils sont au bord de la rupture. Sur un plateau quadri frontal où les artistes prennent le public à témoins, le couple rejoue sa rencontre, l'effusion des premières fois, l'arrivée d'un adorable border collie dans leur vie, qui se balade de l'un à l'autre sur la scène... Et puis les embrouilles, des colères, la violence... À travers la relation amoureuse de Tamar et Virgile, j'esquisse, comme une allégorie, les contours de ma propre histoire avec la France. Toujours en toile de fond l'insoluble conflit israélo-palestinien. *Ahouvi*, « mon amour » en hébreu, démontre habilement comment on peut s'habituer à une violence toujours prête à éclater, qu'elle soit au sein d'un couple, ou entre les peuples.

YUVAL ROZMAN

Après des études au Conservatoire national de Tel-Aviv, Yuval Rozman crée sa compagnie en 2010 et développe ses propres travaux comme auteur-metteur en scène. Son spectacle *Cabaret Voltaire*, avec l'acteur palestinien Mohammad Bakri, reçoit les félicitations du jury et le 1er prix du C.A.T International Theatre Festival d'Israël : meilleure pièce, meilleure mise-en-scène, meilleure musique originale et meilleure chorégraphie. Au festival actOral - Marseille, il présente deux mises en espaces *Jecroisenunseuldieu* de Stefano Massini en 2013 puis *Sight is the Sense* de Tim Etchells avec Laetitia Dosch en 2014. Cette même année, il assiste Hubert Colas sur *Nécessaire et Urgent* d'Annie Zadek. En 2015, il joue dans *La Mégère apprivoisée* mis en scène par Mélanie Leray, en 2016 dans *Face au mur* de Martin Crimp et en 2017 dans *Une Mouette et autres cas d'espèces*, tous les deux mis en scène par Hubert Colas. En tant qu'auteur, il écrit *Sous un ciel bleu et des nuages blancs*, *Cabaret Voltaire*, puis il co-écrit *Un Album* avec Laetitia Dosch. En 2017, il écrit *Tunnel Boring Machine* qui reçoit les encouragements de la commission CNT/ARCENA en 2018. La pièce a été jouée à Valenciennes et Tournai, dans le cadre du festival Next, à Vanves dans le cadre d'Artdanthé, au Tandem Scène nationale d'Arras, à la Maison de la culture de Bourges, au Théâtre du Nord à Lille et au Festival Latitudes Contemporaines. *Tunnel Boring Machine* a été accueilli en résidence d'écriture à Montévidéo à Marseille, à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon et au Tripostal à Lille. En 2018, Yuval Rozman a collaboré également avec Laetitia Dosch à l'écriture et à la co-mise en scène de la pièce *HATE*, présentée entre autres à Vidy - Lausanne, et à Nanterre- Amandiers CDN dans le cadre du Festival d'Automne



et récemment aux 2 scènes, Scène nationale de Besançon. En 2020, il crée *The Jewish Hour* au phénix Scène nationale de Valenciennes. La pièce est lauréate du prix du jury au festival Impatience 2020 et a obtenu la bourse Beaumarchais-SACD. Cette même année, Yuval Rozman collabore de nouveau avec Laetitia Dosch pour la création de *Radio Arbres*. En 2021, il collabore avec Julien Andujar dans la mise en scène de *Tatiana* (création novembre 2022), ainsi qu'Hélène Iratchet pour *Delivrés*. En 2021 il a également fait parti du jury de la 13ème édition du festival Impatience et, en 2022, du jury SACD-Beaumarchais pour la commission d'automne. En février 2023 Yuval Rozman crée *Ahouvi* au phénix Scène nationale de Valenciennes, en tournée cette saison notamment au Théâtre du Rond-Point, Paris. Actuellement, Yuval Rozman travaille sur son prochain spectacle *Au nom du ciel*, dernier volet de la *Quadrilogie de ma Terre*. La pièce a reçu le soutien de l'Institut Français dans le cadre d'une « Résidence Sur Mesure » et verra le jour en 2025.

Yuval Rozman mène de nombreux ateliers d'écriture et de plateau avec différents types de public et très régulièrement avec des adolescents, des personnes âgées ou en situation de handicap.

INTA LOULOU

La compagnie INTA LOULOU, créé en juin 2020 est implantée en Hauts-de-France où Yuval Rozman travaille depuis son arrivée en France. INTA LOULOU signifie « Tu es une perle » en arabe palestinien. En parallèle de ses projets de création, l'un des moteurs principaux de la compagnie est le travail sur le terrain, à la rencontre de l'autre. En collaboration avec les structures culturelles (principalement en Hauts-de-France), Yuval Rozman a tissé au fil des années des liens forts avec divers publics (scolaires, professionnels, amateurs, patients en hôpital psychiatrique ou encore migrants) en menant des ateliers d'écriture, de jeu et des masters class qui ont indéniablement nourri son travail d'écriture et de création. Cet échange avec le public est au cœur de la construction du projet artistique de la compagnie. Avec son spectacle *Tunnel Boring Machine* créé en 2017 au phénix, Scène nationale de Valenciennes, Yuval Rozman présente le premier volet de la *Quadrilogie de ma Terre*, cycle d'écriture sur le conflit israélo-palestinien qui questionne son identité et le rapport à son pays, Israël. En mars 2020, dans le cadre du Festival cabaret de Curiosité, il crée *The Jewish Hour* (prix du Jury du festival Impatience 2020), second volet de la quadrilogie. *Ahouvi*, dont la création a eu lieu en février 2023 au phénix, Scène nationale de Valenciennes dans le cadre du festival Cabaret de curiosités, est le troisième volet. Enfin, *Au nom du ciel*, quatrième volet, clôturera le cycle et sera créé en 2025.

CONTACTS

Yuval Rozman

Auteur - metteur en scène

06 77 83 19 04 / yuval84@gmail.com

Camille Hakim Hashemi

AlterMachine / Diffusion, production

06 15 56 33 17 / camille@altermachine.fr

Erica Marinozzi

AlterMachine / Administration, communication, coordination actions culturelles

06 41 52 25 66 / erica@altermachine.fr